

Fiche pédagogique

#1

Nous serons des héros

Brigitte Giraud

(Stock, 2015)



Nous serons des héros

Brigitte Giraud






Un roman d'apprentissage entre le Portugal et la France dans les années 70



Sur l'auteur

Fiche auteur Arald 

1 Mots-clefs

 Adolescence  Quête du père  Identité(s)  Exil
 Blessures de l'Histoire

2 Présentation de l'œuvre

Fuyant la dictature de Salazar au début des années 70, Olivio âgé de huit ans et sa mère quittent le Portugal pour la France. Au cours du voyage, celle-ci lui annonce la mort en captivité de son père. Tous deux sont accueillis par un couple d'amis dans la banlieue lyonnaise, lieu d'une immigration multiculturelle en pleine construction où se frottent différentes communautés d'exilés entre nostalgie et racisme ordinaire. Il leur faudra s'adapter à la langue, découvrir l'autre et s'engager dans leur nouvelle vie. Olivio, garçon sensible et singulier, se souvient dans ce récit pudique à la première personne de son adolescence entre un père mort en héros et un quotidien déroutant. Il éprouve de la difficulté à se construire et s'interroge sur sa sexualité. Il se lie d'une amitié ambiguë avec Ahmed, fils d'immigré algérien. Sa mère, de son côté, rencontre Max, un rapatrié d'Algérie avec qui

elle s'emploie à être heureuse au prix de nombreux renoncements. Les liens sont difficiles à tisser entre Olivio et son beau-père Max, tout comme avec son demi-frère. La révolution des œillets permettra à Olivio de revoir le Portugal le temps des vacances, sans pour autant y trouver sa place. Une seconde chance est-elle vraiment possible ? Comment un garçon peut-il se construire en tant qu'homme, dans l'ombre écrasante d'un père héroïque ?

Voir l'interview de l'auteure sur la genèse de son roman :

<https://www.youtube.com/watch?v=zI5df-CIZiK4>

On trouve une première mention du personnage d'Olivier dans *Avoir un corps* (cf. page 61, édition J'ai Lu, 2014)

3 Thèmes

Les fracas de l'histoire : la dictature de Salazar et la révolution des Œillets, les mémoires de la guerre d'Algérie.

■ « (...) mon oncle était fier d'avoir été aux premières loges, face à Luis qui ne serait jamais à égalité à cause de l'éloignement, ce dont il souffrirait toute sa vie. Même s'il avait servi la révolution à distance, il n'avait pas entendu «Grândola, Vila Morena», la fameuse chanson de Zeca Afonso enfin diffusée à la radio après des années de censure, et qui avait annoncé le début du renversement. C'est ce que disait mon oncle, que seize heures seulement plus tard c'était gagné. Luis ne s'était pas mêlé à la foule, il n'avait pas risqué sa vie. Si, après coup, on avait pu se glorifier d'avoir mené une révolution presque sans victimes, au moment où la police avait tiré, le peuple dans la rue avait frémi d'une même peur panique. La vie est compliquée pour les absents, ils restent dans le regret de ce qui n'a pas été vécu. Luis et Lydia avaient raté la révolution, et ma mère ratait le moment où on en faisait le récit. »

p. 138

■ « Puis il s'est levé, m'a attrapé par le cou et, alors que je ne m'y attendais pas, m'a plaqué contre lui puis a mis ma tête sous l'eau. C'était radical et brutal, c'était même cruel. En quelques secondes, je me suis mis à suffoquer. Il a enfoncé la torture de la baignoire quand j'ai repris ma respiration. Il m'a ensuite consolé dans ses bras, comme s'il me berçait et j'ai repris le dessus, c'était à moi de lui mettre la tête sous l'eau, de faire en sorte qu'il se débatte, qu'il me supplie d'arrêter, mais j'ai continué, j'ai exagéré, je ne pouvais plus faire machine arrière, je pesais de tout mon poids sur son corps immergé, et je sentais que le courant nous entraînait. Alors j'ai lâché, j'ai compris que nous basculions vers autre chose, j'ai pensé à la suffocation, à la crise d'asthme de mon père, les images se sont brouillées. »

pp. 176-177

Migrations, exil et langues.

■ « On m'appelait Olivier à la maison, mais parfois ma mère oubliait et c'était Olivio qui revenait. Je pensais alors au Portugal et à notre vie d'avant mais je ne me souvenais pas de tout. »

p. 9

■ « Je n'ai pas oublié le portugais mais il m'arrive de chercher certains mots. Je suis passé d'une langue à l'autre quand nous sommes passés d'un pays à l'autre. »

p. 11

■ « Max et ma mère avaient construit leur relation sur le manque du pays, qu'ils partageaient, et qui avait alimenté les conversations des premiers temps. Les allusions au Sud étaient permanentes, le climat qui permettait de vivre dehors, le soleil plombant, la végétation, la cuisine à l'huile d'olive, et la présence de la mer ou de l'océan. Ma mère et Max croyaient être faits du même bois, nés sous les mêmes latitudes, même si un pays océanique n'est pas un pays méditerranéen, ils en riaient au début, ils étaient complices, ils aimaient confronter leurs différences. Mais Max était maladroit et il n'était pas rare que, emporté par sa nostalgie, il fasse allusion à une recette que préparait son ex-femme, ou à des paysages qu'il avait sillonnés avec elle, ce qui empêchait ma mère de s'intéresser davantage à l'Algérie. C'était le pays où Max avait été plus heureux qu'avec elle, le paradis perdu. Et c'était la même chose pour ma mère. Leur rencontre s'était faite sur le regret de leurs mondes disparus. C'était leur seconde vie, comme on disait une seconde chance, mais avec une mémoire qui pesait lourd. »

pp. 111-112

Construction de soi : la virilité, la sexualité, la découverte du corps, l'amitié amoureuse, les premiers émois

■ « Il [son ami Ahmed] était le seul à m'apporter du réconfort en ce moment, à me comprendre. Lui ne me demandait pas de lui prouver que j'étais un homme, il était comme moi, un peu perdu. »
pp. 84-85

■ « Ahmed était jaloux des garçons que je fréquentais, je le sentais amer. Il n'a jamais parlé de s'inscrire au club, j'imagine que ses parents n'avaient pas assez d'argent. Il me disait que je pourrais bientôt grimper aux immeubles et atteindre les balcons. Là, oui, cela servirait à quelque chose. Il me mettait au défi d'atteindre sa fenêtre au deuxième étage, il voulait voir si j'avais ce cran-là. Je ne savais jamais s'il blaguait. Ahmed me dominait, il faisait de moi ce qu'il voulait. Je répondais à chacun de ses rendez-vous, je retardais le moment de rentrer aussi longtemps qu'il me retenait, j'aimais l'avoir à mes côtés même si nous parlions peu, nous n'avions pas besoin de conversations, il nous suffisait d'être ensemble, assis derrière notre butte au terrain militaire ou allongés sur le lit de sa chambre quand son frère n'était pas là, pour que je me sente vivant. »
p. 118

■ « J'étais faible et timide, j'avais l'impression que cela sautait aux yeux. Les garçons me regardaient de loin, et les bandes qui se formaient, faussement puissantes et agressives, me tenaient à l'écart. J'étais celui qu'on ignore ou qu'on bouscule dans le couloir, celui à qui on met une tape sur la nuque dans le vestiaire du gymnase, celui qui agace. Je ne me faisais pas remarquer, j'aurais préféré ne pas parler, ne pas avoir à me mesurer. Mais l'école est l'endroit du spectacle, la salle de classe comme un théâtre. »
p. 178

Relations familiales : amour mère/fils ; relation au père (absent ou de substitution) ; famille décomposée/recomposée ; le travail de deuil.

■ « Le premier jour à l'école a été un soulagement, je pouvais enfin vivre quelques heures loin de ma mère. C'était devenu difficile de voir son visage éteint, et d'assister aux gestes répétitifs qu'elle accomplissait dans l'appartement. Elle parlait peu, et nous n'avions pas beaucoup de sujets de conversation. Nous évoquions principalement les choses domestiques : faire le lit, préparer le repas, laver le linge qu'elle me demandait d'étendre sans le froisser sur le balcon. »
p. 38

■ « Mais ma mère avait changé, depuis qu'elle avait rencontré Max, je la sentais vivante, elle s'achetait des robes, des foulards et des boucles d'oreilles, elle confectionnait les gâteaux qu'elle cuisait au four comme au Portugal, elle allait chez le coiffeur (...). Elle était aussi plus proche de moi, elle prenait du temps pour m'écouter, elle admirait ma façon de parler français, elle s'intéressait à ce que je faisais au collège. Elle n'évoquait jamais le Portugal, peut-être pensait-elle qu'avec le temps j'allais oublier, je ne sais pas si elle l'espérait ou si elle le craignait. »
pp. 79-80

Autres extraits :

- pp. 101-102 : l'épisode de l'assiette cassée révèle les tensions dans la famille recomposée.
- pp. 172-173 : l'épisode du cadeau de la fête des pères.

4 L'œuvre dans les programmes

Quatrième, Français :

Individu et société : confrontations de valeurs ?

Découvrir la confrontation des valeurs portées par les personnages ; s'interroger sur les conciliations possibles ou non entre les systèmes de valeurs mis en jeu.

Troisième, Français :

« Se raconter, se représenter », particulièrement l'entrée « Percevoir l'effort de saisie de soi et de la recherche de la vérité, s'interroger sur les raisons et les effets de la composition du récit ou du portrait de soi. »

CAP, Français :

- « Se connaître », particulièrement « recherche et affirmation de soi », la marge et la norme
- « S'insérer dans la cité » particulièrement « culture communautaire et mondialisation » et « Découverte de l'Autre et confrontation des valeurs »

Seconde générale, Français :

« Le roman et la nouvelle au XIX^{ème} siècle : réalisme et naturalisme » : ce roman peut constituer un prolongement contemporain (lecture complémentaire) pour l'étude d'un récit réaliste (réaliste par l'inscription dans un cadre précis, l'intérêt accordé à des personnages défavorisés, les « petits faits vrais »...)

Seconde générale, Littérature et société :

Écrire pour changer le monde, l'écrivain et les grands débats de société, en particulier « Ce que la fiction dit du monde ».

Seconde professionnelle, Français :

Parcours de personnage et particulièrement : « Les valeurs qu'incarnent le personnage étudié sont-elles celles de l'auteur, d'une époque ? » Ouverture sur la littérature contemporaine.

Première générale, Français :

« Le personnage de roman du XVII^{ème} siècle à nos jours », lecture cursive qui permet d'aborder la notion de l'héroïsme, de la constitution du personnage...

Premières ES/L, Histoire :

Mutations des sociétés, l'immigration et la société française au XX^{ème} siècle.

Première générale, TPE :

Individuel et collectif, individu et société.

Terminales ES/L/S, Histoire :

Les mémoires : l'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie.

Terminale pro, Français :

- « L'homme et son rapport au monde à travers les arts et la littérature des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles », particulièrement « Comment la lecture d'œuvres littéraires permet-elle de s'interroger sur le rapport de l'homme au monde ? »
- « Identité et diversité », particulièrement « Comment transmettre son histoire, son passé, sa culture ? » ou « Doit-on renoncer aux spécificités de sa culture pour s'intégrer dans la société ? »

BTS, culture et expression française (2016/2017) :

Thème 1, Je me souviens

Activités pédagogiques

Lecture

Troisième et Seconde :

Étude de la chronologie du roman. Constituer une frise mettant en regard la vie des personnages et l'Histoire : arrivée en France à 8 ans vers 1968 (p. 30) - rencontre de Max à 12 ans (incipit) - Révolution des Œillets (p. 65) - chute de la dictature 25 avril 1974 (pp. 106-107-113 : « j'allais bientôt avoir 14 ans »)

Terminale Bac Pro :

Parcours de lecture autour de la problématique suivante : *Dans quelle mesure la fiction permet-elle de tisser un lien entre histoire individuelle et Histoire collective, voire universelle ?*

Tous niveaux :

Entrée dans le roman par l'écoute de ses premières lignes lues par l'auteur dans l'émission de France Culture « Les bonnes feuilles »

<http://www.franceculture.fr/emissions/les-bonnes-feuilles/brigitte-giraud-nous-serons-des-heros>

Écriture

Troisième et Seconde :

A partir d'une des scènes du roman (choisie par l'élève ou par le professeur), raconter à la 1^{ère} personne un souvenir fictif, ou un souvenir d'un personnage fictif, en le faisant passer pour vrai grâce aux petits faits vrais, aux sensations, aux détails concrets. Par exemple, la scène du repas (p. 101), ou le voyage (pp. 23-24) de « *Nous sommes montés* » à « *c'en était fini de l'enfance.* », ou le souvenir d'enfance avec son père (pp. 9-12) de « *La chaleur dans l'appartement* » à « *le vent se met à souffler.* »

BTS : écriture personnelle :

« Selon vous la mémoire collective occupe-t-elle une place essentielle dans la mémoire individuelle ? »

Terminale Bac Pro : écriture délibérative :

« En quoi l'exil peut-il être, selon vous, une chance et une souffrance ? »

Tous niveaux :

Écrire une suite du roman en imaginant ce qu'Ahmed a dit au narrateur : « Il était vivant, il parlait, il m'a dit quelque chose que je ne répéterai pas. Et qui me fait sourire quand j'y pense aujourd'hui. » (Dernières phrases du roman)

Travail autour des mémoires. Enquête sur l'histoire de l'immigration dans sa ville (Le Rize à Villeurbanne par exemple), dans la classe. Ecriture à partir d'images d'archives.

Enquête sur l'histoire de sa famille : recettes, portrait autour d'un objet qui raconte son histoire.

Voir la page du Musée de l'immigration : Histoire singulière

<http://www.histoire-immigration.fr/histoire-de-l-immigration/histoires-singulieres>

Oral

Tous niveaux :

Mettre en voix des poèmes ou des chansons de révolte en partant des différentes langues représentées dans la classe.

6 En écho

Littérature

- Brigitte Giraud, *Une année étrangère* (Editions Stock, 2009) et *Avoir un corps* (Editions Stock, 2013)
- Paola Pigani, *Venus d'ailleurs* (Liana Levi, 2015) (sur le thème de l'exil)
- Kirsty Gunn, *Le garçon et la mer* (Christian Bourgois Editeur, 2007) (sur le thème de l'adolescence, des premiers émois...) et *Pluie* (Editions Seuil, 2005) (source d'inspiration évoquée par Brigitte Giraud)
<http://www.magazine-litteraire.com/actualite/pluie-kirsty-gunn-brigitte-giraud-03-08-2012-36912>

- Marie Azoulay, *Murmures d'Alexandrie* (exil pour Paris d'une fillette de 8 ans)

Bandes dessinées

- Julie Maroh, *Le bleu est une couleur chaude* (Glénat, mars 2010) (adolescence, sexualité)
- Shaun Tan, *Là où vont nos pères* (Dargaud, 2010) (filiation, migration)

Cinéma

- Maria de Medeiros, *Capitaines d'avril* (2000)
- Céline Sciamma, *Tomboy* (2011)

Musique

- David Bowie, *Heroes*

Cette fiche pédagogique est issue du travail d'un groupe de veille littéraire initié par l'Arald en partenariat avec la DAAC de Lyon. Ce groupe cherche à faire découvrir l'œuvre d'auteurs contemporains de la région. À chaque rentrée littéraire, il sélectionne les romans les plus appropriés pour les jeunes lecteurs : niveaux collège, lycée général et technologique, et/ou voie professionnelle. Il suggère des pistes de travail et permet ainsi de mettre en relation le public scolaire avec des auteurs d'aujourd'hui, que les classes peuvent rencontrer.

arald
livre et lecture
en Rhône-Alpes



AUVERGNE – Rhône-Alpes*

* Signature provisoire : le nom de la Région sera fixé par décret en Conseil d'état avant le 1er octobre 2016